

NICOLE BRENEZ

INTERVIEW : ARMELLE LETURCO

L'historienne du cinéma, chercheuse et programmatrice reconnue Nicole Brenez vient de sortir son nouveau livre *Manifestations. Ecrits politiques sur le cinéma et autres arts filmiques*, un ouvrage impressionnant qui s'attache à retracer l'histoire d'un cinéma ayant joué un rôle clé dans les mouvements révolutionnaires. Connue pour son travail de véritable archéologue des avant-gardes cinématographiques, Nicole Brenez a permis à une ribambelle de films sous-évalués ou méconnus d'être découverts par les cinéphiles. De nombreux cinéastes dont beaucoup de réalisatrices, ont formé un véritable discours politique, qui mérite qu'on s'y attarde. Nous avons pu nous entretenir avec elle pour parler de cinéma révolutionnaire et de la rétrospective Godard à la Cinémathèque dont elle a conçu la programmation.

AL: Quand vous étiez enseignante à l'Université de Lettres d'Aix en Provence, vous avez ouvert le regard des étudiants sur le cinéma et nous ne pouvions plus regarder aucun film de la même façon. Aujourd'hui et maintenant depuis plusieurs années, vos recherches se penchent sur le cinéma d'avant-garde et engagé. A quel moment et pourquoi votre travail s'est-il concentré sur cette question ?

NB: Merci pour ce souvenir, je le prends en un sens positif, mais je me souviens aussi d'un étudiant qui, tandis que nous attendions pour entrer dans un cinéma, se plaignait gentiment qu'il ne pouvait plus voir un film innocemment... Ma vision globale du cinéma date de bien avant les cours à Aix en Provence, elle est d'abord livresque : mes parents étaient abonnés aux *Cahiers du Cinéma*, à *L'Avant-Scène Cinéma*, à *Positif*, à beaucoup de revues cinéphiles ; et il y avait aussi un petit rayon de livres de cinéma dans leur bibliothèque, qui comprenait *Le Cinéma art subversif* d'Amos Vogel, dans l'édition française de 1974. Entre Amos Vogel, les *Cahiers* période marxiste-léniniste, le numéro spécial "Films invisibles" de Jean-Luc Godard dans *L'Avant-Scène Cinéma*, sans même voir les films, ma conviction s'est forgée d'elle-même : le cinéma possédait une puissance critique aussi puissante que diverse. C'est avant tout elle qui m'a attirée et depuis je suis restée au service de son étude historique et de son exploration théorique.

AL: Qu'est ce que c'est pour vous, un cinéma révolutionnaire ?

NB: Dans le cadre des valeurs de justice, de liberté et d'égalité élaboré au XVIII^e siècle par les philosophes des Lumières, le statut et le rôle de l'artiste sont très clairs : **L'ARTISTE NE SE TROUVE PLUS AU SERVICE D'UN POUVOIR, QUE CELUI-CI SOIT RELIGIEUX, POLITIQUE OU ÉCONOMIQUE, IL A POUR FONCTION NON-MANDATÉE DE MAINTENIR ET APPROFONDIR DES IDÉAUX DE LIBÉRATION, D'ANTICIPER SUR UN ÉTAT DU MONDE POSSIBLE, DE MONTRER PAR OÙ L'ON PEUT ÉCHAPPER À LA DOMINATION, Y COMPRIS EN REVENDIQUANT LE CARACTÈRE ASOCIAL, INSENSÉ OU INUTILE DE SON ŒUVRE.** L'artiste assure, en somme, la pérennité de l'esprit

révolutionnaire, et en premier lieu contre les calcifications de la révolution victorieuse. En ce sens, l'artiste d'avant-garde n'est jamais enrôlé. À mes yeux, le cinéma révolutionnaire prolonge et actualise ce travail de libération, qui n'a pas de fin. Et il peut le faire en se consacrant au traitement des mo-

tifs, à l'invention des formes, au soutien des luttes armées ou sociales, et bien sûr à tout cela en même temps. Un film n'est pas révolutionnaire parce qu'il traite de la révolution, mais parce qu'il révolutionne quelque chose dans le monde : une situation concrète, l'organisation des idées, la résignation à une limite, le Zeitgeist (l'esprit du temps)... Le cinéaste argentin Raymundo Gleyzer, assassiné par la junte militaire, a eu une expression magnifique à cet égard : "être la pierre qui brise le silence, être la balle qui déclenche la bataille". C'est une variation sur

"l'étincelle qui met le feu à la plaine", la fameuse "Iskra" chère à Lénine et à Chris Marker. Et nous voyons bien qu'aujourd'hui plus que jamais, des images révolutionnaires peuvent déclencher révoltes et révolutions.

AL: Vous êtes commissaire de la rétrospective Godard à la cinémathèque, que représente son œuvre pour vous ? Vaste question...

NB: **JEAN-LUC GODARD A TOUJOURS ÉTÉ POUR MOI – COMME POUR TANT D'AUTRES CINÉPHILES – LE PLUS GRAND CINÉASTE DE L'HISTOIRE. CELUI GRÂCE AUQUEL LE CINÉMA PEUT RIVALISER AVEC LA POÉSIE, AVEC LA PHILOSOPHIE, AVEC LA PEINTURE.**

AVEC LA LITTÉRATURE. Celui qui a conquis sa liberté dans l'industrie du cinéma, puis qui a su inventer ensuite sa propre économie. C'est absolument prodigieux, cela requiert tellement d'intelligence, d'énergie, de savoir-faire différents, il y a là quelque chose de titanesque. On le compare souvent et à bon droit à Pablo Picasso, mais à mes yeux, il représente beaucoup plus que Picasso, car celui-ci n'a pas eu à se battre en permanence contre tout un appareil idéologique de production, à inventer sans cesse ses propres



Made in U.S.A. de Jean-Luc Godard (1967)

moyens de création, qui font partie intégrante de l'œuvre. Et puis Picasso avait derrière lui l'appareil du Parti Communiste au moment de sa plus grande puissance, là où Jean-Luc ne dispose d'aucune structure de visibilité en dehors de celle qu'il a conquise par lui-même, c'est-à-dire sa notoriété d'artiste. Beaucoup des génies que nous a légué l'histoire des arts ont œuvré grâce au mécénat de princes, de papes, d'aristocrates ou d'autocrates petits et grands qui les délivraient des soucis matériels, et sans doute, pour des raisons tant pratiques qu'anthropologiques, ils n'avaient pas à se préoccuper de la visibilité de leur œuvre. Jean-Luc Godard, qui est un vrai politique, un vrai moderne, un stratège et un guerrier, a innové simultanément sur le plan de l'histoire des formes et celui de l'histoire des logistiques. C'est pourquoi, autant que chaque film (et je les aime tous, ainsi que les textes, et les entretiens qui constituent aussi parfois de vrais événements, comme par exemple l'entretien avec Jean-Paul Török en 1969 ou celui avec les journalistes à Cannes en 2018), à mon avis il faut admirer l'ensemble de la trajectoire, qui va vers tou-

À bout de souffle de Jean-Luc Godard (1960)



ne cesse d'investir des terrains nouveaux pour lui. Cela concerne désormais autant les films que les façons de les faire circuler. Par exemple, Jean-Luc Godard souhaitait montrer *Le Livre d'image* autrement que dans les circuits traditionnels des salles d'art et d'essai : sur internet ; à la télévision ; et dans des configurations spéciales, comme il l'a expliqué lors de la Conférence de presse à Cannes : squats, églises, usines... Autrement dit, il voulait faire de la vision du film un événement expérimental en soi. Jean-Luc Godard ne s'intéresse qu'à ce qu'il n'a pas déjà fait – et ses aventures artistiques sont de plus en plus inattendues, la prochaine le sera encore plus. Un magnifique

exemple de créativité exponentielle à l'échelle d'une vie.

AL: Est-ce que le cinéma d'avant-garde existe encore aujourd'hui ? Qui sont les réalisateurs qui reprennent le flambeau de cet engagement ? Pour vous aujourd'hui, qui incarnerait le mieux ce cinéma politique, engagé ?

NB: Je pourrais donner beaucoup d'exemples car il existe d'immenses cinéastes engagés partout dans le monde : Ing K en Thaïlande, Pedro Costa au Portugal, Lav Diaz aux Philippines, qui toutes et tous marchent sur les traces de géants comme Pere Portabella, Rui Simões, René Vautier... Mais s'il fallait n'en choisir qu'un, ce serait sans doute Lech Kowalski, parce que son travail couvre quarante ans d'histoire de

la contre-culture, plusieurs continents, de nombreuses formes de lutte (protestations paysannes, résistance ouvrière...), nombre des figures de la marginalité : musiciens, porn-stars, prostituées, junkies, mercenaires, sans-abris, clandestins, anciens prisonniers, tziganes... Mais aussi, en inventant des modes de description et de fabrication nouveaux, comme pour l'installation "Fuck" ou le site Camera War. Il est infatigable, c'est ahurissant. On trouverait donc synthétisés dans son travail nombre de traits de ce que peut offrir le cinéma engagé en général.

AL: Comment avez-vous découvert la réalisatrice d'avant-garde au destin hors norme Yolande Du Luart ?

NB: D'abord en lisant les manifestes lettristes de années 1950, parfois cosignés de son nom. Puis, en découvrant l'existence du film *Angela : Portrait of a Revolutionary*, le premier film consacré à Angela Davis et synchronisé avec le combat de celle-ci. Je me suis demandé alors qui était cette extraordinaire personne capable de relier deux époques, deux continents et deux avant-gardes a priori très différentes. J'ai eu la chance de la rencontrer et de l'interviewer, une personnalité aussi forte que son petit corps était fragile.

AL: En lisant votre ouvrage *Manifestations*, on a l'impression que cinéma engagé et cinéma d'avant-garde ne font qu'un, qu'en pensez-vous ? Est-ce que l'avant-

garde est forcément politique ?

NB: Il existe plusieurs expressions apparemment synonymes : cinéma militant, engagé, contestataire, politique... En réalité et bien qu'interchangeables, voisines et en intersection les unes avec les autres, ces expressions recouvrent des significations différentes : le cinéma militant renvoie à une doctrine précise, un mouvement, voire un parti ;

MANIFESTATIONS. ECRITS POLITIQUES SUR LE CINÉMA ET AUTRES ARTS FILMIQUES DE NICOLE BRENEZ, DE L'INCIDENCE
EDITEUR,
480 PAGES,
9 EUROS.

le cinéma engagé renvoie plus simplement à une prise de position critique qui ne s'inféode pas à un discours préexistant ; le cinéma contestataire englobe les deux acceptions antécédentes et ouvre sur des formes d'engagement qui peuvent ne pas être explicites. Par exemple, il est des temps où réaliser un monochrome noir équivaut à un manifeste politique. Il ne faut jamais oublier qu'Eisenstein s'est fait reprocher son "formalisme", c'est-à-dire sa recherche esthétique, par l'appareil stalinien. Quant à l'expression "cinéma politique", elle s'avère particulièrement minée : un cinéma qui prétend n'être pas politique est en réalité un cinéma idéologique, c'est-à-dire dont l'acceptabilité reflète avec le

plus de fidélité la pensée dominante, refoule les conflits ou les contradictions et peut donc passer pour une neutralité.

RÉTROSPECTIVE JEAN-LUC GODARD DU 8 JANVIER AU 1^{ER} MARS À LA CINÉMATHEQUE DE PARIS.

AL: Vous mettez en lumière dans votre ouvrage *Manifestations*, des réalisatrices oubliées ou méconnues du grand public comme Carole Roussopoulos qui a beaucoup travaillé avec Delphine Seyrig et réalisé un documentaire avec elle, "Sois belle et tais toi", à propos de la façon dont les actrices sont instrumentalisées et "marchandisées". Comment avez-vous découvert cette artiste, Carole Roussopoulos ?

NB: Oui, Carole et ses amies du MLF avaient brandi sous l'Arc de Triomphe cette magnifique banderole : "Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme". Pour moi qui travaille à réparer un peu les injustices qui règnent dans l'historiographie du cinéma, il allait de soi qu'il fallait mettre en valeur le trajet et l'œuvre des grandes cinéastes engagées, à commencer par Carole Roussopoulos que j'ai connue grâce à la lettre que Jean-Luc Godard lui a envoyée dans le n°300 des *Cahiers du Cinéma*, puis que j'ai rencontrée en personne grâce à la spécialiste de son œuvre, Hélène Fleckinger. Comme la magnifique artiste Jocelyne Saab au Liban, comme l'intrépide Ing K qui se bat en images sous une dictature très dure aux Philippines, comme la cinéaste et plasticienne Bani Khoshnoudi née en Iran mais qui vit au Mexique, comme Tan Pin Pin à Singapour, elles sont pour moi, et pour des cinéphiles de plus en plus nombreux, des exemples admirables de courage, de lucidité, d'énergie inentamable, de créativité.



2



4



1 – *Loin du Vietnam* : *Caméra-œil* de Jean-Luc Godard, Chris Marker, Alain Resnais, Agnès Varda, William Klein, Joris Ivens, Claude Lelouch (1968)

2 – *Nouvelle vague* de Jean-Luc Godard (1990)

3 – *Passion* de Jean-Luc Godard (1982)

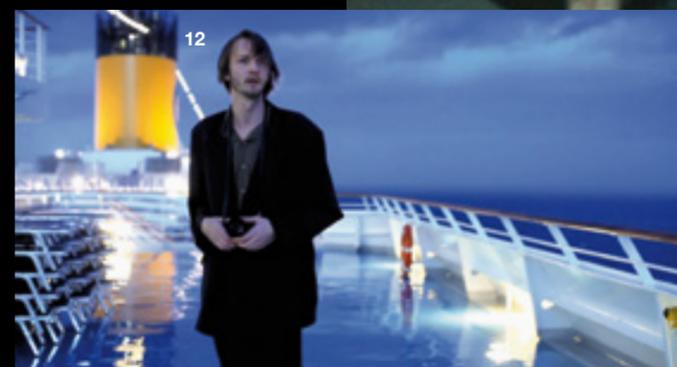
4 – *Tout va bien* de Jean-Luc Godard & Jean-Pierre Gorin (1972)

5 – *King Lear* de Jean-Luc Godard (2002)

6 & 7 – *Le Livre d'image* de Jean-Luc Godard (2018)



PRIÈRE
POUR (1)
REFUZIONI



8 – *Prières pour Refusniks* de Jean-Luc Godard (2006)

9 – *Histoire(s) du cinéma* de Jean-Luc Godard (1988)

10 – *Adieu au langage* de Jean-Luc Godard (2014)

11 – *Vladimir et Rosa* de Jean-Luc Godard & Jean-Pierre Gorin (1977)

12 – *Film Socialisme* de Jean-Luc Godard (2010)

13 – *Ici et ailleurs* de Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville & Jean-Pierre Gorin (1976)